

# L'univers mental des missionnaires catholiques en Afrique centrale

*Les imaginaires des missionnaires belges actifs au Congo depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ne peuvent se comprendre que si on situe leurs expériences dans le contexte global du renouveau missionnaire que connut alors le monde chrétien, véritable phénomène, qui a suscité outre-mer l'érection de cathédrales, la construction d'hôpitaux, d'écoles voire d'universités, l'envoi de milliers et de milliers d'hommes et de femmes. Qu'est-ce qui mettait en branle de telles énergies? Quels rêves, quels idéaux poussaient ces gens à s'expatrier pour vivre dans des conditions difficiles? Sans prétendre nier les aspects proprement religieux voire mystiques de telles vocations et quelle que soit, par ailleurs, la valeur de leurs apports sur le terrain, on peut se demander dans quel univers mental se mouvaient ces missionnaires.*

## Jean Pirotte

Jean Pirotte est directeur de recherches au F.N.R.S., professeur à l'U.C.L. (Louvain-la-Neuve).

C'est à un véritable renouveau du dynamisme missionnaire que l'on assiste au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce réveil se caractérise par une extension du travail dans les directions les plus variées. Extension géographique, d'abord, puisque, à la fin de ce même siècle, la découverte du globe sera terminée et, la poussée coloniale aidant, la plupart des pays seront ouverts, de gré ou de force, aux influences extérieures. Extension des secteurs de l'activité missionnaire, qui s'engagera progressivement dans des tâches telles que les hôpi-

taux, l'enseignement supérieur et la presse. Extension des œuvres de soutien, travaillant à l'arrière, grâce notamment aux innombrables périodiques, à encourager le recrutement et la collecte de fonds. Extension, enfin, du personnel, tant masculin que féminin. Les sociétés missionnaires vont subitement se multiplier tant dans le monde catholique que protestant.

Du côté protestant, ce courant s'ancre dans des mouvements de réveil de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Du côté catholique, on a souvent évoqué la coloration romantique

qui, au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, imprégna ce renouveau soutenu par une prolifération d'œuvres de soutien à l'arrière et porté par un élan de sentimentalisme généreux. À la compassion éprouvée pour des populations présentées comme dénuées, voire dégradées, se mêlèrent longtemps, comme moteurs de ce courant, l'attrait exotique des continents lointains et l'enthousiasme de la création dans les territoires neufs. Le romantisme mettait l'accent sur la générosité, sur les qualités de cœur du missionnaire, son intrépidité, au détriment de l'aspect de préparation scientifique et humaine à sa mission, au détriment aussi de la rencontre de l'autre sur un pied d'égalité. Il fallait d'abord sauver les âmes et pas vraiment les comprendre ou apprécier leurs cultures... sauver les âmes, les arracher aux ténèbres du paganisme et à leur état de dégradation.

Outre l'imprégnation romantique, un autre trait marque ce renouveau missionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle: il se situe dans le sillage du mouvement colonial. La seconde grande expansion coloniale, qui commença alors, créait un contexte favorable. Sur le plan psychologique, le colonialisme alimenta un attrait des continents lointains et diffusa une mystique de la vocation des nations d'Europe et d'Occident à porter aux autres peuples leur civilisation aux valeurs prétendument universelles. Cette vocation, à la fois civilisatrice et évangélisatrice, ne correspondait-elle pas à un plan providentiel? Sur le plan matériel, si l'on excepte certaines régions islamiques, où, pour des raisons d'ordre public, le prosélytisme chrétien

fut découragé, les pouvoirs coloniaux mirent en place des conditions objectivement favorables, bien qu'ambigües: protection du missionnaire, aménagement des voies de communication, subventions éventuelles aux hôpitaux et aux écoles, etc.

Dans un tel climat, il appert que la grande majorité des missionnaires respiraient l'air du temps et participaient naturellement, de façon plus ou moins consciente, à la mentalité coloniale; cela n'empêchait pas certains, le cas échéant, de prendre leurs distances en dénonçant des situations d'abus. En outre, les missionnaires, surtout ceux qui étaient originaires des grandes puissances coloniales, pouvaient être tentés de favoriser les intérêts de leur patrie.

#### REFAIRE LA CHRÉTIENTÉ

Sortant à peine des crises révolutionnaires et vivant en direct la révolution industrielle réputée détacher le monde ouvrier de l'Église, le monde catholique du XIX<sup>e</sup> siècle était traversé par la hantise de reconstituer le paysage chrétien: à l'intérieur, il fallait reconquérir la société au Christ; à l'extérieur, il s'agissait de gagner de nouveaux territoires. Un des ressorts du renouveau missionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle fut sans doute un désir de reconstituer au loin, à l'abri des influences mauvaises et des contestations modernes, une unanimité chrétienne; il s'agissait de regagner au loin le terrain perdu par l'Église dans le vieux monde. La complémentarité entre les deux logiques, d'une part, de reconquête des pays d'ancienne chrétienté et, d'autre

part, de conquête de territoires neufs outre-mer, fournit une clef d'interprétation de la dynamique missionnaire.

Dans la logique de refaire au loin la chrétienté, certains caressèrent, comme plus tard dans la région des Grands Lacs africains, le vieux rêve de reconstituer des royaumes chrétiens. Nous sommes ici au cœur du mécanisme de l'importation d'un modèle, devenu irréalisable en Europe, mais rêvé sous de nouveaux cieux. La symbolique de l'iconographie des revues, la rhétorique du discours viennent au secours de cette unanimité à conquérir: voiliers arborant la croix et évoquant, au choix, les croisades ou les voyages des conquistadores; symboles animaliers des pages de couverture, où les forces du mal (dragon, scorpion, serpent) s'enfuient devant la croix triomphante. Dans les revues de propagande, l'omniprésence du thème de la lutte contre la cité de Satan présente comme horizon idéal la réalisation d'une chrétienté, instauration du royaume de Dieu dans l'histoire, où le bien triomphe du mal, où l'unanimité porte spontanément les foules vers leur bien et tend à effacer dans l'harmonie la distinction entre sacré et profane.

On assiste alors à une efflorescence d'instituts et de congrégations missionnaires, d'hommes, mais aussi de femmes. Beaucoup naissent dans une perspective de reconquête intérieure et s'orientent par la suite vers l'évangélisation lointaine. Des grands ordres internationaux renaissent et s'orientent vers les missions. C'est le cas de la Compagnie de Jésus, dissoute

en 1772, qui renaît en 1814. Le Séminaire des missions étrangères de Paris, victime des événements révolutionnaires, est rouvert dès 1815. Les oblats de Marie-Immaculée, nés en 1815 pour la rechristianisation des villages de Provence, découvriront l'appel du Canada au cours des années 1840. Les assomptionnistes, fondés en 1845 par Emmanuel d'Alzon pour défendre l'Église et régénérer la société moderne, s'orientèrent quelques décennies plus tard vers les missions d'Orient. En 1859 à Turin, Dom Bosco fonde sa société des Salésiens. En 1868, Lavigerie donne son impulsion à la société communément appelée des Pères blancs d'Afrique. Toutes ces congrégations recruteront beaucoup dans nos régions.

Il ne s'agit là que de quelques exemples et, par ailleurs, il faudrait faire leur place aux congrégations de femmes, dont le rôle s'accrut considérablement avec le temps. Plutôt rares au début, elles vont émerger et occuper une place de plus en plus grande. Les sources et l'historiographie ont longtemps occulté le rôle des femmes dans les missions catholiques. Un travail de réévaluation a commencé, mais il faudrait examiner, pour chaque terrain de mission, leur importance tant dans la mise en place des pastorales que de l'enseignement et de l'action sanitaire.

#### UN MUST : LE CONGO

Comme en maints pays d'Europe, l'intérêt des populations belges pour les missions s'éveilla dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, Théophile Verbiest,

aumônier de l'École militaire de Bruxelles, fondée en 1862, avec l'aide de deux vicaires bruxellois, la Congrégation du Cœur immaculé de Marie, dite de Scheut, à qui fut confiée, en 1864, l'évangélisation de la Mongolie. Quant aux jésuites belges, ils acceptent, en 1865, la charge de la mission du Bengale occidental. Par ailleurs, tant en Belgique qu'à l'étranger, la vie et la mort en 1899 du Père Damien De Veuster parmi les lépreux de Molokāi (îles Hawaï) suscitent une grande admiration.

Enfin, l'entreprise africaine de Léopold II, qui aboutit en 1885 à la création de l'État indépendant du Congo, en ouvrant des horizons à l'expansion belge, offrait aussi des perspectives nouvelles pour l'évangélisation des populations du Congo. Léopold II, qui souhaitait la présence de missionnaires belges dans les régions soumises à l'Association internationale africaine puis à l'État indépendant du Congo, avait entrepris des démarches dans ce sens dès 1876. Le mouvement va s'amplifier avec la reprise, en 1908, par la Belgique de l'État fondé par Léopold II. Toutes les congrégations d'hommes et de femmes établies en Belgique aspiraient à organiser leur mission au Congo.

L'essor des missions sur les différents terrains va se prolonger au XX<sup>e</sup> siècle et même connaître son apogée dans l'entre-deux-guerres. La Première Guerre mondiale avait sans doute ralenti les travaux par la mobilisation et le décès de nombreux missionnaires et la diminution des aumônes. Par contre, en 1919, s'ouvre une période d'expansion. En 1934, en

tenant compte des missionnaires dépendant de la Congrégation romaine De propaganda fide ainsi que de la Congrégation orientale et de la Consistoriale, on obtient les chiffres suivants pour l'effort missionnaire belge : 3 663, soit 1 611 hommes et 2 052 femmes. Six ans plus tard, en mars 1940, les chiffres ont nettement augmenté : 4 930, soit 2 223 hommes et 2 707 femmes.

Près de trois quarts des efforts missionnaires belges furent absorbés par le Congo, auquel il faut ajouter le Rwanda et le Burundi, anciennes colonies allemandes pour lesquelles la Belgique avait reçu un mandat de la Société des Nations en 1923. Dans ces régions, le mouvement de conversion continua, et prit parfois même l'allure d'un mouvement massif. Aux congrégations déjà sur place (scheuistes, pères blancs, jésuites, capucins, prémontrés, dominicains, spiritains, bénédictins de Saint-André, filles de la Croix de Liège, sœurs blanches, sœurs de la Charité de Gand, sœurs de Notre-Dame de Namur, etc.) s'en ajoutèrent d'autres dans les années trente : franciscains, croisiers, missionnaires du Sacré-Cœur, dominicaines de Fichermont, carmélites de Matagne-la-Petite, etc.

Fait important dans l'histoire de l'implantation de l'Église au Congo, il faut signaler la présence d'un clergé autochtone, à partir de 1917. C'est à cette date que fut ordonné, à Baudouinville, le premier prêtre congolais. L'urgence de la création d'un clergé autochtone avait été fortement soulignée par l'encyclique de Benoît XV, *Maximum illud*, en 1919 puis par *Rerum*

*Ecclesiæ* de Pie XI en 1926. En 1926, on en comptait 11; 43 en 1935 et 78 en 1939. Parallèlement, furent fondés des instituts de religieuses et de frères autochtones.

#### LES ARMES D'UNE MOBILISATION

Tout ce mouvement de réveil missionnaire du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle repose sur un soutien à l'arrière; c'est le peuple qui fournit non seulement une grande partie des fonds, mais aussi les ouvriers de la mission et qui, en outre, supporte l'effort grâce à son soutien spirituel. On peut dire que la propagande missionnaire, telle qu'elle fut organisée à partir du deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle pour mobiliser le public européen en faveur de la mission, a réussi à mettre en œuvre de colossales énergies populaires.

En regardant cette prolifération d'œuvres destinées à atteindre les masses, il faut noter chez leurs promoteurs cette intuition de distinguer les publics et de lancer des actions spécifiques. Après l'œuvre « généraliste » de la Propagation de la foi, créée dans les milieux lyonnais dès 1822, sera instituée à Paris, en 1843, une association prenant l'enfance comme cible: l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Quant à l'Œuvre de Saint-Pierre apôtre, lancée à Caen à partir de 1889, elle attirera l'attention sur la formation du clergé autochtone. Plus tard, une autre œuvre organisée en Italie en 1916, l'Union missionnaire du clergé, choisira comme public cible les prêtres des paroisses, agents importants de diffusion des idéaux missionnaires. Plus tard encore, naîtront des associations comme l'Aucam, fondée par le jésuite

Pierre Charles, en 1925, parmi les étudiants de Louvain, destinée à sensibiliser les milieux universitaires.

Petit à petit, se mettra en place un réseau fluide et diversifié de pénétration utilisant tour à tour l'imprimé, la parole, l'image, puis les moyens nouveaux de communication. Les publications missionnaires de propagande connurent une grande efflorescence en Europe depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir de 1822, date de la parution à Lyon du premier numéro des *Annales de la propagation de la foi*, des éditions de cette revue en diverses langues virent le jour en Europe. Il faut toutefois attendre le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle pour que des instituts missionnaires, de plus en plus nombreux, diffusent leurs propres bulletins, provoquant ainsi la floraison de ce genre littéraire particulier. Au XX<sup>e</sup> siècle, la presse missionnaire disposera même des services d'une agence, l'Agence Fides, créée à Rome en 1927.

On a recensé 1 872 titres de publications périodiques de propagande qui parurent dans le monde catholique jusqu'en 1960. On pouvait dénombrer 285 revues catholiques en cours en 1919 et 411 en 1924. Par pays d'édition, ces 411 revues se distribuaient comme suit: 317 en Europe, 71 en Amérique, 20 en Asie, 3 en Afrique. La France et l'Italie venaient en tête avec 52 revues chacune, suivaient les États-Unis (46 revues), la Belgique (45), l'Allemagne (40), l'Espagne (33) et les Pays-Bas (31). Le chiffre élevé pour la Belgique s'explique par le fait que de nombreuses revues y paraissaient en deux

éditions, l'une en néerlandais et l'autre en français. Par public visé, on obtient cette répartition : 339 s'adressaient au public le plus large, 40 étaient éditées pour les enfants, 12 pour les jeunes étudiants, 8 pour le clergé et 12 pour les universitaires et un public plus cultivé. Sans s'étendre sur le contenu de ces revues, on peut dire qu'elles mélangent, plus ou moins habilement, information et propagande. De larges extraits de lettres de missionnaires sur les différents terrains lointains constituent un fonds de commerce exploitable pour faire vibrer les cordes de l'émotion, de la curiosité, de l'aventure et du frisson exotique.

Les revues seront loin d'être les seules armes de cette mobilisation. Avec le temps, la littérature missionnaire se diversifie en s'orientant, dans l'entre-deux-guerres notamment, vers d'autres genres : romans, théâtre, brochures, almanachs illustrés, calendriers missionnaires, etc. Les moyens modernes de diffusion sont également prospectés. Les films missionnaires constituent un riche domaine d'investigation. Quant à la radio, elle fut aussi investie : animateur remarquable, Léon Leloir, père blanc, diffusa, depuis août 1934, ses radio-causeuses sur les ondes en Belgique. La bande dessinée prêta également ses cases à l'aventure missionnaire ; un modèle du genre est sans doute *Charles de Foucauld*, création de Jijè parue dans l'hebdomadaire *Spirou* en 1959. À côté de cela, toute une panoplie de petits moyens, voire de gadgets, contribuait à donner une grande proximité à l'idée de mission : exposition d'objets ou d'animaux exotiques naturali-

sés ramenés par des missionnaires, pose dans les commerces locaux de tirelire en forme d'enfant noir hochant la tête en signe de remerciement, récolte dans les écoles de papier d'étain de chocolat ou de timbres postaux oblitérés.

## HÉRAUTS ET HÉROS DE DIEU

Les innombrables difficultés matérielles rencontrées sur les différents terrains d'action, et les mille et une façons de les surmonter, ont été intégrées à l'image du missionnaire. À juste titre sans doute, comme le prouve l'importante mortalité dans les rangs des agents de la mission... La littérature catholique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles présente le missionnaire comme prenant le relais des grands ordres médiévaux, bâtisseurs de l'Europe chrétienne. Le missionnaire de la littérature combine à la fois les figures du moine et du chevalier ne mesurant pas ses peines, se dévouant jusqu'au martyre. Cette silhouette du chevalier se perçoit en filigrane dans les publications de propagande parant le missionnaire de vertus d'héroïsme, de grandeur d'âme et de qualités d'entreprise. Auréolé, dans la littérature, du prestige du moine défricheur de terres, il apparaît aussi comme le constructeur de monastères, centres de culture et de développement agricole, comme le pourfendeur de coutumes asservissantes.

Peu à peu, on assiste à une diversification des images du missionnaire : le pionnier, le découvreur, le constructeur, le planteur, le chef d'orchestre, le meneur d'hommes, le guérisseur, le broussard, plus tard, l'enseignant de séminaire et d'université, le gestionnaire de centres scolaires et hospi-

taliers, l'animateur des mouvements de jeunesse, le créateur de la presse locale, etc. Il est l'athlète de Dieu, celui qui mène le bon combat sur tous les fronts. Aux deux extrêmes, nous voyons agir, d'un côté, le pasteur fixe dans les postes reconstituant un cadre paroissial stable comme en Europe, et, de l'autre, le broussard, missionnaire itinérant travaillant parfois à la construction de sa propre image de baroudeur. C'est par exemple l'image du scheutiste Émery Cambier, préfet apostolique du Haut-Kasai († 1943), personnage haut en couleurs.

Il faudrait évoquer le surcroît le prestige que la maîtrise des techniques conférait au missionnaire aux yeux des habitants de l'Afrique. Pour le chrétien d'Europe, le missionnaire était l'aventurier de Dieu accomplissant ses exploits dans un cadre exotique. La propagande (images, illustrations, romans, films), avec un art certain de la mise en scène, a exploité ces aptitudes diversifiées pour construire une figure attractive et polyvalente, héraut et héros de Dieu, maniant les techniques modernes alors que, dans les milieux d'origine des missionnaires, la modernité pouvait être contestée. Le discours missionnaire a établi des liens entre progrès matériel, développement technique et acceptation du christianisme. À cet égard, certains auteurs ont pu parler d'un paradoxe du missionnaire catholique du XIX<sup>e</sup> siècle qui, d'une part, en héraut d'une civilisation qu'il veut diffuser, combat l'oppression obscurantiste et se fait le vecteur de techniques modernes et qui, d'autre part, partageant les conceptions dominantes dans le monde catho-

lique de son temps, se sent parfois mal à l'aise avec une société moderne qui s'éloigne de la foi.

#### TRANSFORMATIONS, DÉCLIN ET SURVIVANCES

Qu'est devenue par la suite cette image magnifiante? Au XX<sup>e</sup> siècle déjà, à partir de l'entre-deux-guerres, un souffle nouveau semble faire chanceler les conceptions traditionnelles. C'est vers cette époque que se répand la missiologie, cet effort systématique de réflexion sur les conditions de la mission et sur les valeurs humaines des peuples à évangéliser. La missiologie, étude scientifique de la mission, se veut une tentative de prendre des distances par rapport au vieux romantisme missionnaire, généreux mais simpliste, animé par la compassion et centré sur le salut des âmes. Chez nous, le jésuite Pierre Charles se fait le promoteur de cette réflexion. C'est l'époque également où, revenu de Chine, le célèbre missionnaire Vincent Lebbe, partisan fervent de l'adaptation du christianisme aux mentalités chinoises, diffuse ses idées en Europe.

Le courant missiologique affirme une volonté de prendre en compte les valeurs humaines par une approche positive des cultures dans la plantation locale de l'Église. Il développe une réflexion plus poussée sur la médiation humaine dans la présentation du message évangélique. Il insiste sur la nécessité d'un engagement missionnaire ouvert à la modernité, grâce notamment à la presse et à la création d'universités. Il amorce un débat de fond sur les valeurs des religions non chré-

tiennes. En bref, les missionnaires commencent à s'ouvrir à l'autre et à perdre leur position de surplomb.

Par la suite, cependant, les évolutions politiques et mentales vont amener d'autres ruptures dans la conscience missionnaire. Ce sont les événements de la Seconde Guerre et, surtout, les décolonisations des années soixante qui vont provoquer ces remises en question. L'idéologie missionnaire va connaître une crise sans précédent : malaise face à la prise de conscience des liens entretenus avec le colonialisme ; malaise face à ce qui est perçu comme un prosélytisme conquérant à l'heure où le dialogue œcuménique est valorisé ; tarissement rapide du recrutement des agents traditionnels de la mission ; prise de conscience des problèmes de la malnutrition et de l'urgence sanitaire ; émergence des priorités du développement. Dans les milieux catholiques, la mission semble désormais avoir moins la cote que le tiers-mondisme.

En ce qui concerne les structures, bien des choses sont remises en question : passage, parfois conflictuel, de la mission dirigée par les missionnaires aux Églises locales gérées par les natifs ; continuation d'une sujétion des nouvelles autorités locales par rapport à l'arrivée de fonds

extérieurs ; problème du maintien ou de la fermeture de structures auxiliaires de l'apostolat, lourdes à porter et dévoreuses de budget dans des pays pauvres, notamment en ce qui concerne la santé. Dans ce contexte de désenchantement amplifié par les progrès de la sécularisation, va naître et s'amplifier le doute sur la légitimité de la mission. Le public chrétien d'Europe ne va plus, comme naguère, se reconnaître dans ces aventures idéalistes sur fond exotique.

Une ou deux décennies passeront et le même terrain sera à nouveau occupé, mais dans une perspective sécularisée cette fois, par les héritiers laïcs de l'idéalisme missionnaire. L'humanitaire actuel prend le relais du missionnaire, avec des arguments et des méthodes analogues : même jeu sur la compassion, même récolte de petits dons, même type de campagnes axées sur la générosité et l'exotisme. ■

Jean Pirotte a publié *Périodiques missionnaires belges d'expression française, reflets de cinquante années d'évolution d'une mentalité. 1889-1940*, Louvain, Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 1973 ; « Aux sources des propagandes modernes. L'appel à la mission », dans *L'espace missionnaire : lieu d'innovation et de rencontres interculturelles*, Paris, Karthala, 2002, p. 115-138.